Un conte

Autor(en): **Monnier, Jean-Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **89 (1986)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-550034

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un conte

par Jean-Pierre Monnier

Messieurs les Ministres,
Mesdames et Messieurs,
Cher Jean-François,
Chère Jeanne,

La marquise de Valéry et celle de Voisard ont un trait commun : elles commencent leur journée à cinq heures. L'une sort, et l'autre, à la même heure vous réveille en glissant « ses mains froides sous vos aisselles ». Une marquise, voilà évidemment un personnage de roman, et, dès qu'il apparaît ou qu'il vous réveille, tous les coups sont permis. Néanmoins, Valéry et Voisard ont raison : la marquise de leur choix est assez dérisoire pour qu'on s'en souvienne afin de s'en divertir.

Quant à moi, je ne saurais affirmer que tous les personnages de roman sont désormais menacés de croupir au rayon des frivolités. Cependant, il n'y a pas que le roman, il y a d'abord la poésie, mais qui est réservée aux élus des Muses, et entre les deux, il y a la fable, et surtout il y a le conte, c'est un genre à prendre très au sérieux. Or c'est à Jean-François Comment, songeant à lui et à son œuvre, que je dois l'idée qui m'est venue d'écrire un conte, précisément, et de le lui dédier par avance.

En réalité, l'histoire elle-même importe peu. C'est le personnage qui est intéressant, et certes on vient de voir qu'ils ne le sont pas tous au même titre, mais celui auquel je me suis attaché ne cessera de passionner, car c'est un personnage double. D'une part en effet, je pense à un être fabuleux, d'espèce mythique : un voleur de feu, et d'autre part, à une figure des plus familières et des plus dociles aux caprices des jours et aux secrets des choses : un jardinier. Deux personnages en un, et je le sais bien (on me le dira) et vous le pensez : ils sont incompatibles. Ce serait vrai de la plupart d'entre nous, mais pour ce qui est de Jean-François, c'est faux.

Le voleur de feu enlève la lumière aux dieux, et, l'ayant apportée aux hommes, il en fait naître de fastueux tableaux où triomphe la couleur. Il est

intrépide, chaleureux, mais il est aussi fraternel. Le jardinier, quant à lui, est plus simple et ses besognes sont plus obscures. Comme tous les artistes qui sont encore dignes de ce nom, il a gardé le sens de la gratuité. Il se penche sur le *Jardin de Jeanne*, et s'il ne le cultive pas tous les jours, il en fait sortir de très belles images qui sont comme un miroir, à la fois de la lumière solaire, des eaux du ciel et des bienfaits de la terre.

L'une des moitiés de mon personnage fréquente l'Olympe, l'autre entretient le Jardin de l'Unité perdue. Pourquoi ces deux moitiés ne seraient-elles pas, sinon compatibles, du moins complémentaires? Et puis, qu'est-ce que le feu, s'il ne devient, et qu'est-ce qu'un jardin, s'il ne se renouvelle?

Cher Jean-François, tu voudras bien voir dans cette rapide ébauche d'un conte le témoignage, lui aussi trop bref, de mon estime et de mon amitié. Loin des marquises qui sortent à cinq heures et qui ne se réveillent que pour vous chatouiller, reste évidemment à l'écrire, ce conte, mais c'est là une tout autre histoire.

Jean-Pierre Monnier